

La Chute infinie des soleils

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Transe-maître(s), 2019

Chez d'autres éditeurs

Si tu sors, je sors (avec Gustave Akakpo), Lansman Éditeur, 2016

Maîtres des quatre chemins, in *Ce qui (nous) arrive*, vol. 1, Espaces 34, 2022

Remerciements
à Max Guérault et à Pauline Pascal
pour leur disponibilité

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Les lisières évoquent à la fois la frontière et la limite. La collection « Lisières » vise à proposer des textes ouverts, aux lisières de plusieurs territoires littéraires. Il s'agit de passer les frontières des genres (théâtraux, poétiques, romanesques, narratifs...) pour explorer des continents dont on pressent l'existence au-delà de ces lisières. Nos choix, collectifs, s'adressent à toutes sortes de voyageur·ses qui oseront sillonner avec les auteurs et les autrices des contrées nouvelles depuis le camp de base du théâtre.

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-926-9 • ISSN : 2724-8305

Illustration de couverture : © Yasmine Yerima (détails).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Chute infinie des soleils*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

L'université, mai 2021. Le matin.

FANNY.- M'Madi Maël...

MMADI.- Oui, bonjour !

FANNY.- On s'est mis d'accord, mes collègues du jury et moi. Vous pouvez procéder selon le protocole que vous nous avez soumis. L'interprétation, puis l'entretien, puis la scène dialoguée.

MMADI.- Je vous en suis reconnaissant.

FANNY.- On fait comme on peut. Après tout c'est votre projet de master, on vous laisse le soin de le présenter de la façon que vous jugez la meilleure. Allez, on y va !

MMADI.- Comme ça là ?

FANNY.- Oui bien sûr.

MMADI.- Euh...

MORRIS.- Quoi ? Il vous manque quelque chose ?

MMADI.- Non non. Juste que là, comme ça là, à froid, c'est un peu intimidant... mais ok, je bois une gorgée d'eau.

BARBARA.- Prenez votre temps...

Il boit une gorgée d'eau et...

Elemawusi Agbedjidji

La Chute infinie des soleils

Ce texte s'inspire de l'histoire des naufragés de Tromelin. Il mêle vérités historiques et fictions d'aujourd'hui.

Premier battement

Celle qui dissipe les nuages

1 - Castellan

Lorient, 26 septembre 1772. Une chambre. Castellan est courbé sur sa table de nuit, les cheveux en désordre.

Monsieur,

L'humanité m'engage à vous écrire. Mille fois j'ai tenté de m'y soustraire mais elle s'agite dans mes doigts. Pire, elle aboie dans ma tête. Quand elle s'arrête en plein milieu de la nuit, j'entends mon cœur frapper ma cage thoracique. Puis des odeurs, des effluves, des sueurs et toutes sortes d'angoisses remontent dans ma gorge. J'ai donc pris la décision de vous écrire aujourd'hui. J'espère qu'après ceci, j'irai mieux. Il m'a fallu du temps pour me décider à vous répondre parce qu'il m'a fallu longtemps pour que je me rende compte que mes tourments ne sont que des souvenirs. Vous connaissez sans doute la responsabilité qu'on a quand on pose une question à quelqu'un. Quand on demande à quelqu'un « comment ça va ? » par exemple, on ne se lève pas puis s'en va. Eh bien ce que je m'appête à vous répondre vous engage désormais. Comment se fait-il que je ne vous aie pas écrit plus tôt ? J'ai oublié. Sans mentir monsieur de Boynes, j'ai oublié. Oui, j'ai oublié. J'espère, monsieur le ministre de la Marine, qu'en votre qualité d'homme politique,

vous comprendrez cela : promettre puis oublier. Mais, à présent, les nombreux débris de souvenirs poussés par je ne sais quel courant se sont rapprochés, se sont touchés, liés, pour faire une pâte facile à nommer : le désastre. Voilà ce que c'était. Le désastre.

Je ne connais pas vos convictions mais, en ce qui me concerne, je suis un ardent croyant et je sais que la France au service de laquelle vous êtes est une chance. Une chance divine. J'ai l'habitude de dire que quand Dieu, de ses propres mains, fit notre France dans le Ciel et la laissa tomber sur Terre, elle s'éclata. C'était son destin. Des morceaux de France ont volé et atterri de par les terres, de par les airs et outre-mer. Et la France, comme la louve mère, de chacun de sa dizaine de mamelons, notre France mère allaite chaque éclat. C'est vers l'un de ces éclats, terre-oisillon ouvrant le bec pour avaler la nourriture rapportée, terre qui étend ses besoins plus loin que son bras, terre d'outre-mer qui fait venir sa vaisselle, son linge, sa monnaie et même ses administrateurs de France ; c'est vers l'un de ces éclats de France perdu dans l'océan Indien que notre bateau, *L'Utile*, s'en allait apporter vivres quand survint le désastre.

Avant tout, voici une petite notice qui trace les lignes de cette terre sur laquelle nous avons échoué. Elle vous éclairera tout au long de mon récit.

À plus de 1 000 lieues de là où je suis actuellement, le dos courbé sur ma table de nuit pour vous écrire, se trouve une ligne imaginaire qui sépare notre monde en deux. Le Nord et le Sud. C'est-à-dire Nous et Eux. Une fois cette ligne enjambée, légèrement à l'est, la mer des Indes s'ouvre de toute sa beauté et de toute sa cruauté. À 78 lieues à l'est de Madagascar et 101 lieues au nord des îles de France et de Bourbon, se trouve un point presque invisible au beau milieu des eaux, une toute petite île : l'île de Sable. À l'échelle de la

carte que je joins à ma lettre, il faut seize fois un agrandissement avant de la voir. 360 toises sur 870 toises, soit trois fois plus petit qu'un quartier de Paris, soit à peine trente minutes pour faire le tour complet à pied. Vous imaginez, un pays qui mesure trente minutes à pied!?

Il y a onze ans donc, en tant que premier-lieutenant, j'ai quitté Bayonne à bord du bateau *L'Utile* qui a fait naufrage sur l'île de Sable.

Ce jour sur le port
Le ciel s'ouvre grand beau
Les derniers ordres formulés
Le détail des missions communiqué
Les codes transmis
Et les voiles mises
Keraudic, notre écrivain de bord
De sa main malhabile
Marque en lettres capitales
Sur la première page du journal
Au nom de Dieu, soit fait ce voyage !

L'Atlantique...

Nous descendons au large du cap Finisterre
De tribord, l'océan colossal
De bâbord, le flanc gauche de l'Espagne
Une fois les côtes ibériques hors de vue
Nous piquons vers l'archipel portugais de Madère
Nous y passons de très près, sans toucher
Le vent dans les voiles, des jours et des jours
Nous gardons cap vers le sud des jours et des jours

L'Atlantique...

À la mi-janvier, nous franchissons l'équateur
Bientôt, le tropique du Capricorne
Nous nous abandonnons aux vents d'ouest
Laisant l'eau, le vent, les courants
Et tout ce que de beau Dieu créa
De plus immense que l'Homme
Nous porter sans forcer

L'Atlantique...

Aux premiers matins de mars
Nous longeons la côte sud-africaine
Contournons
Remontons jusqu'au niveau de Port-Natal
Quelques heures seulement après
L'aiguille de la boussole se tend
Immobile et braquée sur le nord
L'Atlantique est derrière nous, à présent
Nous voici, enfin, entrés dans l'océan Indien.